

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, A. Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 85	» » » »
3 0/0 amortiss. ..	82 55	» » » »
4 1/2 0/0 1883 ..	110 15	» » » »
Cons. anglais ..	99 9/16	» » 1/16
Italien	94 85	» » 1/5
Flor. autric. (or) ..	88 1/2	» » 1/2
Esp. Extér. nouv. ..	57 7/8	» » 1/16
Egyptien 6 0/0 ..	330 »	» » 1/25
Ch. Egyptiens ..	437 50	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 35	» » 05
Banque ottomane ..	523 75	» » 1 25

PARIS, 24 JUILLET

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

Le conseil général de la Seine doit clore aujourd'hui sa session ; cette assemblée ne sera plus convoquée qu'au mois d'octobre prochain pour examiner et voter le budget du département.

Nice, 24 juillet.

Une série d'orages sans exemple s'est abattue sur le département des Alpes-Maritimes. Les communications sont, sur plusieurs points, interrompues avec la frontière italienne. Le ministre de l'intérieur a accordé un secours.

Il n'est bruit à Montpellier que d'une affaire fort grave dans laquelle serait impliquée une institutrice laïque. Une enquête aurait été ouverte à ce sujet.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Pékin, 24 juillet.

Le gouvernement chinois a informé M. Patenôtre que Kin-Yink-Phao, le chef des Pavillons-Noirs, était rentré en Chine.

EXTÉRIEUR

Londres, 23 juillet.

A la Chambre des Communes, M. Bourke dit que des négociations ont été entamées pour l'émigration de l'empire égyptien. Il y a toute raison de croire que le gouvernement égyptien prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer la légalité de l'émigration.

Le gouvernement a reçu la confirmation du bruit que l'assemblée générale des notables sera convoquée.

Le général Grenier, télégraphiste d'Assouan, dit que le bruit de la mort du mahdi est généralement considéré comme sérieux. Un scheik a déclaré qu'il avait assisté à ses funérailles. On ajoute foi à cette nouvelle, à Dongola et aux environs, et la plupart des agents du mahdi dans cette région se sont retirés vers le sud.

Londres, 24 juillet.

On mande d'Allahabad au Daily Chronicle, le 23 juillet : Le représentant britannique est sur le point de quitter Peshawar pour se rendre à Caboul où une révolte vient de se produire.

Madrid, 23 juillet.

L'émigration continue à Madrid. Un grand nombre de localités, en Espagne, refusant d'admettre les voyageurs, le courant de l'émigration se dirige vers les provinces basques et la frontière de France. On remarque que le châtia fait principalement des ravages dans les villages situés près des cours d'eau et surtout dans les pays marécageux.

On craint en Grèce que le phylloxéra n'y ait fait son apparition. On a constaté à Syre, dans l'Argolide et ailleurs, une maladie de la vigne que l'on suppose être le phylloxéra. Les vignobles contaminés vont être soumis à un minutieux examen, car le raisin est, pour la Grèce, une des principales sources de la prospérité nationale.

INFORMATIONS

La fabrication des pièces d'argent est complètement suspendue en ce moment à l'Hôtel des Monnaies.

Ainsi l'a ordonné le ministre des finances.

Cette interdiction s'explique, et par la baisse de plus en plus accentuée que subit le métal argent, et par les discussions qui ont lieu à ce sujet à la conférence monétaire actuellement réunie au quai d'Orsay.

Les discussions de cette conférence seront toutes théoriques, et dès à présent, on peut être certain que le traité du 7 novembre 1878, qui a déjà été prorogé, sera de nouveau pour une durée de trois ans, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} janvier 1889.

Les républicains, et surtout les ultra-radicux ont mené grand bruit au sujet de la défense sollicitée par le conseil de France à Saint-Sébastien, M. Thibouville, de laisser arborer le drapeau français le 14 juillet dernier, jour de la fête dite nationale.

M. Thibouville n'aura pas beaucoup de peine à se justifier devant le comité des directeurs du quai d'Orsay, qui est convoqué demain samedi pour entendre ses explications.

Et, en effet, cet agent n'a pas demandé aux autorités espagnoles d'interdire d'une manière générale le drapeau français, mais seulement d'en prohiber l'exhibition sur certains points, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

Pour nous, nous donnons absolument rai-

son au consul de France : le drapeau national n'est pas fait pour couvrir une pareille marchandise.

Un de nos confrères de province a eu l'heureuse idée de réunir en brochure les principales lettres de l'amiral Courbet.

Dès aujourd'hui, nous tenons à la disposition de nos lecteurs des exemplaires de cette utile publication de propagande au prix de cinq centimes le numéro.

LE RAPPEL DE M. THOMSON

En maintes circonstances — après avoir protesté contre sa nomination — nous avons demandé le rappel de M. Thomson, gouverneur civil de la Cochinchine. Nous avons répété à satiété, avec preuves à l'appui, que ce fonctionnaire aussi despotique qu'incapable continuerait à la France des embarras sans nombre, qu'il compromettrait l'avenir de notre colonie et que son rappel s'imposerait un jour, au nom des fautes commises et des préjudices causés.

On nous accusait de partialité, de haine de parti. Les événements nous ont donné raison et, hier, le conseil des ministres a décidé que ce gouverneur fantaisiste serait rappelé.

La mesure est tardive sans doute, mais enfin elle est prise et il faut s'en féliciter.

Mais on se pose cette question : Quelles graves nouvelles le gouvernement a-t-il reçues pour se décider ?

Tout simplement parce que le gouvernement, qui avait été égaré par les dépêches mensongères, par les faux rapports de M. Thomson, a enfin, grâce aux dépêches du général de Courcy et grâce aussi à l'arrivée récente de plusieurs fonctionnaires de Saigon, connu la vérité et toute la vérité sur l'état de révolte dans lequel se trouve actuellement la Cochinchine, et M. Thomson quittera Saigon le 27 juillet. C'est le général d'infanterie de marine Bégin, commandant des troupes de Cochinchine, qui, pendant l'absence du gouverneur civil, fera l'intérim de ses fonctions.

Par suite de ce rappel, toutes nos possessions d'Indo-Chine sont actuellement gouvernées par des militaires.

C'est toujours ça, et plaise à Dieu que cela dure !

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Ainsi que je vous l'annonçais, il y a déjà quelques jours, les prétendues nouvelles à sensation, publiées par quelques journaux anglais, sur des difficultés inattendues qui auraient surgi dans l'Afghanistan, ne reposent sur aucun fondement sérieux. Sans doute, la délimitation des frontières donnera encore lieu à de nombreux trahissements et à l'échange de plus d'une dépêche, peut-être irritée ou réservée entre les deux cabinets ; tout se bornera à des erreurs momentanées, à des rectifications plus ou moins sérieuses ; mais la solution définitive sera pacifique et satisfaisante, comme je n'ai cessé de vous le répéter. On s'est même beaucoup étonné, en Russie, de l'émotion subite et inexplicable qui s'est emparée du public anglais, à propos d'un mouvement de troupes, absolument insignifiant et qui avait l'apparence la plus simple et la plus naturelle du monde.

Aussi, pour couper court à de nouvelles interprétations de cette nature, le gouvernement central a-t-il donné les ordres les plus précis et les plus sévères aux commandants des troupes dans l'Asie centrale, afin d'éviter même tout prétexte de collision avec les forces afghanes. En agissant ainsi, spontanément et volontairement, dans le sentiment de sa force et de son droit, le gouvernement impérial de Saint-Petersbourg a-t-il voulu donner une preuve nouvelle de son esprit de conciliation.

Le cabinet de Saint-James, soyez-en d'ailleurs convaincu, sait parfaitement à quoi s'en tenir à cet égard, et le bruit qu'il a fait faire autour de cet incident, absolument fortuit et innocent, n'est pas désintéressé. Le changement de ministère n'a pas eu lieu sans de grandes difficultés en Angleterre, les whigs tendent de nombreux pièges aux Tories pour les forcer à renoncer au pouvoir et ceux-ci, pour donner le change à l'opinion publique et accorder certaines satisfactions éphémères aux appétits éveillés par la maladresse de lord Gladstone, doivent bien prendre des allures martiales, qu'ils désapprouvent au fond. De là, le langage exagéré qu'ils font tenir à certains organes de Londres, mais qui commencent à ne plus tromper personne. La vérité est que l'Angleterre ne veut pas moins la paix que la Russie, et que le prince de Bismarck, qui sert d'intermédiaire ou de tampon, en ce moment, entre les deux cabinets, et qui est le véritable arbitre de la politique européenne, se montre lui-même, en faveur de la paix, à l'heure qu'il est.

Le baron de Morhenheim, le sympathique ambassadeur de Russie en France, est parti pour Saint-Petersbourg, ainsi que nous l'avons annoncé, et M. de Giers, son premier secrétaire, que des devoirs de famille ont frappé dernièrement, s'est aussi rendu auprès de son père, l'éminent ministre des

affaires étrangères. Enfin, le comte de Kotz-bue, le conseiller d'ambassade qui gère actuellement le poste, se rendra également à Saint-Petersbourg, dès le retour à Paris du baron de Morhenheim. Ce mouvement des représentants étrangers, car il s'étend à tout le monde diplomatique de Paris, prouve mieux que tout le reste qu'il n'y a aucune question importante sur le tapis à l'heure qu'il est. L'Europe attend, d'ailleurs, le résultat de nos élections pour arrêter la ligne de conduite qu'elle doit adopter avec nous.

En général, le monde diplomatique croit à l'arrivée au pouvoir de M. Clémenceau, qu'elle tient pour très intelligente, mais qui sera vite débordée. Il se demande, non sans un certain sourire railleur, s'il ne fera pas de M. Floquet son ministre des affaires étrangères, ce qui serait un comble, mais un comble possible, et qui ne devrait pas trop étonner de la part des radicaux triomphants. Seulement, après cela, il faudrait tirer l'échelle, et l'on se demande avec anxiété ce qu'il faudrait attendre ensuite !

L'APPÉTIT ROYALISTE

Il n'est ni dans nos intentions ni dans nos goûts de chercher querelle aux royalistes. Nous avons la prétention d'être des alliés aussi discrets que loyaux, faisant volontiers le silence sur les conflits qui peuvent s'élever entre les candidats de chaque parti, pour ne pas compromettre le bon renom et le résultat final de l'union que nous avons consentie : il ne dépendra pas de notre bonne volonté que l'entreprise de salut commun commencée et poursuivie ensemble, n'arrive à bonne fin. Mais il ne nous semblera pas qu'on réponde partout à l'exemple de discipline et de modération que nous avons donné jusqu'ici ; et si les choses continuent d'aller ainsi, nous craignons que l'esprit de conciliation, qui inspire la conduite électorale de nos amis, ne dégénère en pure duperie. Non seulement, il y a des bornes à la conciliation, mais le succès par la conciliation a ses conditions, et ces conditions sont rigoureusement définies par la conscience que chacun a de sa puissance électorale et de ses droits.

Il n'y a de conciliation possible et vraiment efficace que celle qui repose sur l'égalité de traitement et l'équitable répartition des sièges. Si un parti considère l'autre simplement comme appoint et prétend le traiter comme tel, il dénonce par cela même l'alliance électorale et détruit d'avance tous les effets qu'on s'en était promis. C'est à cela malheureusement que s'emploient les comités royalistes en beau coup de départements. Ils croient l'occasion propice pour accaparer la représentation et voici comment ils procèdent. Dans les départements où l'opinion conservatrice domine, ils prennent toutes les candidatures, sans céder même un siège au parti impérialiste. Nous pouvons citer comme exemple les Côtes-du-Nord, le Morbihan, où les listes sont définitivement dressées et ne portent le nom d'aucun candidat de l'Empire. Dans d'autres départements, ils font à nos amis une part dérisoire. Dans la Loire-Inférieure, on n'accorde qu'un siège nouveau à nos amis, qui se trouvent réduits à trois candidatures sur neuf, et c'est un département où M. Gaudin recueillait 14,000 voix, tandis que M. de Cazenove de Pradines, qui lui a succédé, n'a pu, malgré la sympathie et l'estime qui l'entourent, en réunir que 8,000.

Ailleurs, les exigences royalistes sont telles qu'elles obligent nos candidats à désertir la lutte. Dans le Puy-de-Dôme, où ils n'ont jamais lutté, mais où MM. Rouher, Burin-Desroziers, Chassaing-Goyon, Marius Martin obtenaient un nombre si imposant de suffrages, les comités royalistes ont voulu prendre les deux tiers des sièges, ce qui fait que nos amis les leur abandonnent tous. Les royalistes auront pros crit les candidatures impérialistes ; mais ils ne pourront combattre eux-mêmes ; glorieux résultats ! Dans les Bouches-du-Rhône, après de longs débats, ils ont consenti à proposer un siège à l'Empire ; ils en ont fait hommage à l'honorable M. Bournat, qui leur a rendu avec plus d'empressement qu'ils ne l'avaient offert. Là non plus, on ne combattra pas, quoique la division aigüe des deux factions républicaines offre à une alliance loyale et juste des chances de sérieuses chances de succès.

Nous pourrions multiplier ces exemples : à quoi bon ? Nous n'accusons pas ces usurpations pour le stérile plaisir de récriminer, mais pour avertir nos trop avides alliés de leur imprudence, et surtout des désastres électoraux au-devant desquels ils courent. Ils nous diront que nous agissons de même dans les départements où nous sommes les maîtres. C'est une accusation injuste. Partout nos amis ont fait au parti royaliste sa part, et une part souvent plus large que sa force électorale ne le réclamait. Dans la Nièvre, par exemple, qui donnait 5,000 voix à M. de Pozzis, contre 40,000 à M. de Bourgoing, nous accordons à la royauté deux sièges sur cinq ; encore a-t-il fallu batailler longtemps contre la royauté, qui en réclamait trois. En revanche, dans la Dordogne, où il n'y a pas de royalistes du tout, où les impérialistes seuls ont lutté, on nous accorde deux ou trois candidatures ; on déguise

l'arbitraire des autres sous l'appellation vague de conservateurs. Dans la Gironde, où les populations rurales sont exclusivement impérialistes, nous faisons part égale au parti royaliste ; de même dans le Pas-de-Calais ; de même en Normandie, de même dans le Sud-Ouest, de même partout où l'opinion impérialiste est restée dominante, nous traitons nos alliés en alliés, tandis qu'ils nous traitent en rivaux.

Ils croient se justifier en disant que l'état présent de l'opinion publique exige qu'il en soit ainsi ; que l'Empire, qui était naguère une puissance électorale, n'est plus qu'un souvenir affaibli et bientôt éteint, et qu'il appartient au parti royaliste de se faire la meilleure part, parce qu'il est le meilleur combattant. Ce n'est point habileté ; ce n'est que la continuation du mirage qui les trompe depuis un demi-siècle. On rencontre, à travers nos campagnes, un état-major de bons et braves gentilshommes, qui, après avoir fait du comte de Chambord un émigré perpétuel, s'emploient merveilleusement à rendre au comte de Paris le même service. Bonnes gens, d'ailleurs, de ceux que Mme de Motteville disait « infectés de l'amour du bien public », l'esprit plein d'idées nouvelles et de projets bienveillants, le cœur boudé de philanthropie, mais obstinément inconscients de la double impopularité qui les poursuit. Ils sont de bonne foi ; ils commencent à reconnaître que le comte de Chambord était impossible ; la mort leur amis ce rayon dans l'œil ; mais ils n'en croient que plus fermement à la restauration immédiate du comte de Paris. Ils ne s'aperçoivent et ne s'apercevront jamais que ce sont eux précisément qui prêtent à la royauté leur physionomie, et qu'elle n'a pas changé. Nous reconnaissons, parce que nous en avons la preuve tous les jours, que la cause royaliste s'est grossie par la réunion de l'ancien parti légitimiste à la bourgeoisie. C'est un état-major considérable avec lequel on fait des conseillers généraux, mais on en fait difficilement des députés. Il y a une incurable incompatibilité d'humour entre le suffrage universel et eux.

Ils en feront l'épreuve aux élections prochaines, s'ils perséverent dans la politique d'accaparement et d'exclusion que nous dénonçons, et le plus grand dommage ne sera point pour nous. Il nous a paru que dans l'état misérable, ignominieux et mortel où la République nous a jetés, il y avait lieu d'unir toutes les forces conservatrices et de lui livrer combat ensemble. C'est une entreprise patriotique qui peut réussir et se résoudre par une victoire indivise dont la formule serait une dictature inférieure de l'ordre. Mais il est évident pour tout le monde que le succès n'est possible qu'à la condition de ne s'écarter et de ne décourager personne. Or, la politique électorale du parti royaliste a pour effet fatal de salier les concours du peuple impérialiste. Les forces démocratiques dont il dispose refuseront infailliblement de marcher, si elles ne voient pas sur les listes le drapeau qui les entraîne. Les candidats se recuseront et laisseront les royalistes aller tout seuls à la déroute ; ou bien ils feront eux-mêmes des listes exclusives. Ce sera la défaite encore ; mais avec cette différence capitale que, sans trois ou quatre départements inféodés aux influences aristocratiques et religieuses, les listes impérialistes l'emporteraient triomphalement partout sur les listes de la royauté. Et la moralité de l'épreuve sera que l'Empire, malgré les infortunes de toutes sortes qui l'ont assailli, est le seul antagoniste possible de la République et reste le sauveur désigné du lendemain. Si c'est à cette démonstration que les Comités royalistes veulent aboutir, elle n'a pas de quoi nous désolier.

LA CANDIDATURE OFFICIELLE

Les journaux officiels publient une note relative aux « agissements des prétendants qui pratiqueraient ouvertement la candidature officielle au profit des candidats opportunistes ; plusieurs ministres, prétend la note officielle, se seraient plaints vivement à M. Allain-Targé.

Mais elle ajoute que c'est là un racontar de pure imagination, et déclare que « tous ceux qui connaissent les idées très arrêtées du ministre de l'intérieur en ce qui concerne la réputation de la candidature officielle, n'ont pu s'y méprendre un seul instant ».

Cette petite note est tout simplement une réponse indirecte aux radicaux qui menacent, en ce moment même, M. Allain-Targé d'une interpellation.

Il est évident que ce ne sont pas les autres ministres qui se sont plaints, comme le prétend la note dans sa finesse quelque peu grossière.

Ceux qui ne sont pas contents, ce sont, comme nous le disions, les radicaux, qui n'admettent pas que l'influence des préfets s'exerce non pour eux, mais en faveur des opportunistes. Leur mécontentement est même tel qu'ils ont menacé M. Allain-Targé de se déclarer nettement contre lui une bonne interprétation de fin de législature. Or, si M. Allain-Targé met les radicaux en face de lui, comment donc sera-t-il reçu député ?

C'est pour tourner ce danger qu'il vient de se faire les mains dans la note officielle : il espère faire croire ainsi aux radicaux qu'il n'y aura pas cette année de candidature officielle ; mais ce n'est

pas tout à fait ce qu'ils lui demandent, et ils attendent plutôt de lui d'ordonner convenablement aux préfets d'abandonner les opportunistes pour les soutenir, eux radicaux. Serait-il possible que M. Allain-Targé n'en ait pas compris ?

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 24 JUILLET

En France, le temps est au beau, la température va monter et quelques orages sont probables dans les régions de l'ouest, du centre et du sud.

A Paris, le temps est très beau.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANGHE. — Vent variable faible ; mer belle.

Océan. — Vent variable faible ; mer belle.

Méditerranée. — Vent variable faible ; mer belle.

Le baromètre est à 765 millimètres 4.

Aujourd'hui, 24 juillet, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin	+ 14 8/5
A onze heures du matin	+ 22 5/5
A une heure du soir	+ 24 5/5
Température la plus basse de la nuit ..	+ 13 2/5

Le baromètre est à 765 millimètres 4.

La reine Isabelle a quitté Paris, hier soir, par la gare de l'Est, pour se rendre à Munich, auprès de la princesse Paz, sa fille.

Avant le départ du train, Sa Majesté, accompagnée de sa première dame d'honneur, la duchesse d'Hijar, du comte Gurovski et du marquis de Villa Segura, a reçu dans un petit salon d'attente le général Pittié, le colonel de Lichtenstein et M. Mollard, représentant le président de la République ; Philippe de Bourbon ; M. de Cardenas, ambassadeur d'Espagne ; MM. Polo de Barnabé, premier secrétaire ; le prince de Hanau, marquis de Muleto, comte de Sanat, M. et Mme Penalver, de Duenas, Cuellar, le comte d'Anah, Ballesteros, marquis de Las Marimias ; M. le chargé d'affaires de Bavière, la duchesse de Valence, etc., etc.

A sept heures un quart, la reine s'est dirigée vers le magnifique et confortable sleeping-car qu'on lui avait préparé, et a exprimé à tout son entourage le regret de quitter Paris, où elle a reçu tant de marques de sympathie.

La reine Isabelle sera de retour à la fin du mois d'août, et elle restera un mois à Paris avant de rentrer en Espagne.

Nous apprenons la mort de M. Auguste Magne, architecte, inspecteur général honoraire des travaux d'architecture de la ville de Paris, officier de la Légion d'honneur, décédé avant-hier à Eaubonne.

Les obsèques de M. Auguste Magne auront lieu demain samedi, à dix heures précises du matin, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le général Grant, ancien président des Etats-Unis, est mort hier d'une affection cancéreuse dont il souffrait depuis plusieurs mois et qui ne lui laissait aucun espoir de guérison.

Le général Grant était né le 17 avril 1822 à Point-Pleasant, dans la province d'Ohio. Son père, simple tanneur, le fit entrer, à l'âge de dix-sept ans, à l'école militaire de West-Point, d'où il sortit sous-lieutenant. Pendant la guerre du Mexique, il y gagna ses épaulettes de lieutenant et de capitaine et fut cité trois fois à l'ordre du jour pour sa bravoure ; mais sa campagne terminée il rentra dans la vie civile. Au moment de la guerre de sécession, il reprit son épée et la mit à la disposition de la République. On lui offrit le grade de colonel, et après la prise du fort Donelson, on le nomma major-général.

Le 27 décembre 1862, il remplaça le général Sherman dans le commandement de l'armée fédérale qui assiégeait Vicksburg, et, après la prise de cette place et la capitulation du général Pemberton, qui se rendit avec 13,000 hommes, il fut nommé par Lincoln, généralissime de toutes les forces de l'Union.

Nous reconnaissons avec impartialité ses qualités militaires.

Après le rétablissement de la paix, Grant rentra dans la vie privée ; mais, en 1867, il fut appelé au ministère de la guerre, et, l'année suivante, nommé président de l'Union par 206 suffrages sur 297.

En 1872, il fut réélu contre M. Horace Greeley, et en 1876, ayant refusé une troisième fois la candidature, il céda la présidence à M. Hayes.

Alors, Grant employa plusieurs années à voyager en Europe. Rentré dans sa patrie depuis 1879, il s'est occupé d'affaires financières, véreuses pour la plupart ; la faillite de sa maison de commerce, survenue il y a quelques mois, le ruina complètement.

En 1870, Grant fut injuste et ingrat envers la France. Il félicita le peuple allemand « de s'être uni sous une forme de gouvernement semblable à celle de l'Union américaine ». A chaque victoire, il adressait au roi Guillaume ses félicitations les plus chaleureuses. Nous n'avons donc pas à pleurer l'allié de nos ennemis.

Son passage au pouvoir a été déplorable et marqué par des abus et non des réformes. La malversation s'exerçait de la manière la plus scandaleuse. On peut

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50
— Le numéro 15 centimes.
DEPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr.
— Le numéro 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES 1 fr. 50 la ligne.
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
Place de la Bourse, 8
ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 14
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

dire que Grant a été le président de la fraude.

Hier a eu lieu le scrutin de ballottage pour les élections au conseil supérieur de l'instruction publique ; M. E. Humbert a été élu par 95 voix comme représentant de l'enseignement secondaire, M. Félix Hémond, inspecteur à Paris, a été élu par 222 voix comme représentant de l'enseignement primaire.

Après le prix de Rome de la peinture, voici le prix de Rome de la sculpture. Les élèves concurrents sont au nombre de dix. MM. Gardot, Thomassin, Hanau, Chavahand, Faivre, Marionot, H. Lefebvre, Desvergues, Boutry, et Bardello.

Plusieurs de ces jeunes gens ayant déjà conquis un commencement de notoriété aux expositions annuelles, ce concours promet d'être des plus intéressants. Le sujet à traiter cette année est : Le corps d'un soldat spartiate rapporté à sa mère.

Le jugement sera rendu mardi, à deux heures, et samedi s'ouvrira l'exposition publique, qui sera close mercredi soir.

L'art français vient de faire une perte sensible. M. Schoenwerke s'est tué hier matin, à six heures, en se précipitant de la fenêtre de l'appartement qu'il habitait rue Vavin.

Transporté à l'hôpital, il a rendu le dernier soupir une demi-heure après. Schoenwerke était un artiste de talent très apprécié.

Plusieurs fois récompensé au Salon, il était décoré de la Légion d'honneur, et on voit au musée du Luxembourg une œuvre remarquable de lui. Son suicide est dû à un accès d'aliénation mentale. Sa raison avait déjà subi des atteintes sérieuses, et il avait été enfermé à Charenton. C'est là qu'il contracta un second mariage dans des circonstances assez curieuses.

Il avait, comme compagnon de cellule, un ami auquel sa femme rendait de constantes visites. Schoenwerke fit la connaissance de cette femme, s'en éprit, et quand il sortit après avoir recouvré la raison, trouvant cette dame libre par suite de la mort de son ami, il l'épousa. Cette femme, dans le cours de sa nouvelle union avec Schoenwerke, fut, elle aussi, atteinte de folie. Elle est aujourd'hui enfermée à Sainte-Anne.

Un service funèbre solennel a été célébré hier par Mgr l'évêque de Châlons, en sa cathédrale, pour l'amiral Courbet, les officiers et les soldats qui ont succombé dans la campagne du Tong-King. Monseigneur officia lui-même, en présence d'une affluente considérable de fidèles, au milieu desquels on remarquait de nombreux officiers et soldats et un grand nombre de notabilités.

Nous avons fait prendre des nouvelles de l'état de santé de M. Milne-Edwards.

La situation de l'illustre savant s'est beaucoup aggravée depuis deux jours. Les picotements de morpheus, qui étaient au nombre de deux toutes les vingt-quatre heures, sont, depuis avant-hier, renouvelés toutes les douze heures.

Le malade ne peut plus absorber de nourriture.

Dans son entourage, l'inquiétude est très vive.

L'empereur d'Autriche vient de faire à la Grande-Bretagne un cadeau vraiment royal. Il s'agit d'un grand tableau, fait en 1793 par Antoine Hickel, représentant la Chambre de cette époque, et contenant quatre-vingt-seize portraits des hommes politiques connus : Pitt, Fox, Canning, etc. Ce tableau avait été acquis par l'empereur François pour le musée du Belvédère. On sait beaucoup de gré à Londres, à l'empereur d'Autriche, de cette attention délicate et de cet acte de munificence.

Lors de son récent voyage en France, S. Exc. le général comte Oyama, ministre de la guerre du Japon, a admiré les costumes en usage dans les différents corps de l'armée française. On étudia, parait-il, l'adoption de ces costumes pour l'armée japonaise, ce qui prouve que le noir n'a rien perdu de son prestige pour les populations de l'Extrême-Orient.

Un groupe d'anciens amis du P. Lacordaire et de ses

blessés. Il fut saisi, amené au fort de Biotre et avec lui tous les professeurs et les serviteurs de sa maison. Quatre jours après, treize de ces prisonniers, et le Père Caplier le premier, étaient fusillés à la barrière d'Italie.

Le Père et ses compagnons de martyre reposent dans le parc de l'école d'Arcueil. Un groupe d'anciens élèves du collège, voulant donner aux Dominicains un témoignage de leur vive reconnaissance, ont résolu de placer une statue du Père Caplier à côté de son tombeau.

L'éminent artiste auquel on doit la statue du P. Lacordaire a repris son ciseau, et le moment approche où l'œuvre nouvelle sera terminée. Malheureusement, ce qui reste des premières souscriptions ne suffit pas pour la mener complètement à bonne fin; c'est pourquoi le comité de la statue du P. Caplier fait un nouvel appel aux amis des Dominicains d'Arcueil. Nos plus chaleureuses sympathies sont acquies à une telle œuvre.

LE MARIAGE DE LA PRINCESSE BÉATRICE

Le mariage de la princesse Béatrice, fille cadette de la reine Victoria avec le prince Henry-Maurice de Battenberg, fils du généralissime de l'armée autrichienne, et frère du prince Alexandre de Bulgarie, a eu lieu hier à Osborne.

Le temps était splendide. La foule amenée de Londres par les chemins de fer et de Portsmouth, Southampton, Ryde par des bateaux était énorme.

Les invités, au nombre desquels se trouvaient le prince de Bulgarie, son père, et ses frères le prince Edouard de Saxe-Weimar, le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, le grand-duc de Hesse et ses enfants, le prince et la princesse Alexandre de Hesse, le comte et la comtesse Erbach, se sont réunis à midi au manoir royal pour se rendre en voiture de gala, à l'église de Wippingham, où la princesse Béatrice et le prince de Battenberg ont reçu la bénédiction nuptiale.

La route suivie par le cortège, du château à l'église, est une ravissante avenue de dix kilomètres et demi, bordée de magnifiques peupliers. Elle était ornée, pour la circonstance, d'arcs de triomphe, de mâts vénitiens et d'oriflammes disposés en festons d'arbres en arbre. Des milliers de personnes se assaient dans les tribunes élevées sur la route.

Les soldats Highlanders d'Ecosse faisaient la haie sur tout le parcours.

Les six premiers équipages transportaient à l'église les ministres, les membres du corps diplomatique, et une foule de notabilités; dans la septième se trouvaient le prince et la princesse de Leiningen, le duc de Cambridge, et le prince de Saxe-Gotha; dans la huitième, le prince Alexandre de Hesse, et les princes et princesses de Battenberg; dans la neuvième, la famille de Hesse; dans la dixième, le prince et la princesse Christian de Schleswig-Holstein et les princesses Victoria et Louise; dans la onzième, le marquis et la marquise de Lorne, le duc et la duchesse d'Edimbourg et leurs enfants; puis dans deux autres voitures, le prince de Galles et ses fils, la princesse de Galles et ses filles.

La reine et la princesse Béatrice; le prince Henri de Battenberg et le prince de Bulgarie venaient ensuite, à un assez grand intervalle, dans des splendides équipages dont les chevaux étaient harnachés d'or et d'argent.

Le prince de Battenberg portait son uniforme de cuirassier. La princesse Béatrice était vêtue d'une admirable robe de satin blanc garnie de la dentelle d'Honiton confectionnée pour le mariage de la reine Victoria. Le devant de la jupe ornée de volants de satin, par dessus lesquels retombaient des brindilles de fleurs d'orange.

Des acclamations bruyantes se sont fait entendre sur tout le parcours.

La petite église de Wippingham a été bâtie, d'après les plans du prince Albert, sur une éminence, au bord de la rivière Medina et au milieu de fermes, de cottages, d'habitations pittoresques et rustiques. Elle est de dimensions trop restreintes pour pouvoir contenir tous les invités; aussi, nombre de ceux-ci prennent-ils place sous des tentes richement décorées qui ont été établies au dehors.

Au moment où la princesse Béatrice est entrée dans l'église, accompagnée du prince de Galles et de la reine, et suivie de ses huit demoiselles d'honneur et d'autant de jeunes dames richement vêtues, le cuirassier Hector, mouillé dans la baie de Cowes, a tiré des salves d'artillerie, et l'orgue a exécuté la marche d'Hændel.

L'archevêque de Canorbéry, l'évêque de Winchester, le doyen de Windsor et le chanoine Prothero ont officié.

La cérémonie religieuse a contrasté par sa simplicité avec l'éclat des costumes, des uniformes et des diamants dont les dames étaient parées, à l'exclusion de tout autre bijou.

Au moment où la bénédiction nuptiale a été donnée, la reine est devenue très pâle. Tout le monde a remarqué son émotion. Quelques-uns l'ont attribuée à la vue du monument en marbre élevé dans la petite église de Wippingham à la mémoire du prince Albert et que la reine n'avait pas vu depuis de longues années.

Le costume de la reine était d'ailleurs presque funèbre: robe de satin noir, couverte de dentelles également noires, bonnet blanc, à longues brides noires, uniquement relevé par le diadème en brillants.

En revanche, le prince de Galles, en uniforme de feld-marschal, attirait l'attention. M. Gladstone, bien qu'invité, était absent.

La cérémonie terminée, le cortège a quitté l'église aux sons de la *Marche nuptiale* de Mendelssohn; et conformément au programme, tous les invités ont pris part au lunch somptueux servi dans la grande salle de Osborne House; un gâteau de noces, haut de 1m80 et tout garni de perles fines, a été étagé des pièces de résistance. 200 convives y ont pris part. Tous se sont levés pour boire à la santé des nouveaux époux.

L'ambassadeur de France n'assistait pas à la cérémonie que nous venons de décrire; le comte Münster, ambassadeur d'Allemagne était du reste le seul membre présent du corps diplomatique.

L'absence du prince impérial d'Allemagne et de sa femme, sœur de la princesse Béatrice, est très commentée dans le monde diplomatique et considérée comme un incident grave.

Le prince et la princesse sont partis, dans la soirée, pour le château de Quarr Abbey, près de Ryde, qui a été mis à leur disposition par Lady Colborne.

A son départ, la princesse Béatrice portait une robe de crêpe de Chine blanc, garnie de broderies et d'un tablier en vieux point d'Irlande relevé par des festons de rubans de satin blanc.

Sur le passage des jeunes mariés, les acclamations ont recommencé de plus belle. La princesse et son mari souriaient et causaient galement.

On dit qu'en dehors de la corbeille que lui ont donnée sa famille et ses amis, les cadeaux de nocce que la princesse a reçus du public, des élèves d'universités, des associations diverses, représentent une valeur de près d'un million de francs.

Le soir, brillantes illuminations, fêtes publiques, bals à bord des yachts rattachés mouillant dans la baie de Cowes. Toutes les villes et tous les villages de l'île de Wight sont brillamment parés.

Les jeunes époux ne séjourneront que quarante-huit heures au château de Quarr Abbey, après quoi ils reviendront se fixer auprès de la reine.

Le reine a conféré au prince Henri de Battenberg l'ordre de la Jarretière et le titre d'Altesse Royale.

Le gouvernement va saisir le Parlement d'un projet de loi tendant à accorder la naturalisation complète au prince Henri de Battenberg.

Lettres d'Italie

(Correspondance particulière de la Patrie.)

Rome, 20 juillet.

On a parlé beaucoup chez nous d'une brochure que vous devez bien connaître, celle qui a pour titre: *Une alliance possible*.

L'expression générale est que non seulement il serait désirable, mais même, nécessaire, pour la France et l'Italie de s'allier. On remarque que tandis que l'amitié avec la France a été toujours très avantageuse pour notre pays, celle avec l'Allemagne nous a exposé à une foule d'humiliations et de déshonors. On ajoute cependant qu'on devrait faire une alliance à trois, c'est-à-dire avec l'Angleterre aussi. A ce propos, plusieurs de nos journaux, en envisageant la possibilité d'une guerre entre l'Angleterre et la Russie, disent bien haut que l'Italie doit s'allier avec la première nation contre cette dernière. Il ne faut pas cependant se laisser aller dans les sphères gouvernementales italiennes où on ressent toujours les plus grands sympathies pour une étroite union avec l'Allemagne. On dit que chez vous on est très contraire à la politique coloniale italienne. Il est vrai que cette politique commence à être connue assez fortement chez nous.

La mortalité qui augmente chaque jour davantage parmi ces pauvres soldats qu'on a envoyés à Massouah, a déshonoré bien du monde et surtout on en veut à M. Mancini. Ce qui donne de la force à ce parti d'opposition, c'est que, plus on y regarde de près, moins on comprend ce que nous sommes parvenus à faire. Je crois que personne ne serait capable de nous le dire. M. Mancini excepté, lequel prétend avoir rendu de très grands services au pays. Il en appelle à l'avenir; c'est une manière, dans tous les cas, très commode pour se tirer d'affaire.

Notre presse anticléricalle fait un grand tapage à propos de la conversion de feu le cardinal Veneri. Le philosophe napolitain bien connu. C'était un homme d'une très grande intelligence, qui, quoique très honnête, était très hostile à toute religion révélée. A la dernière heure, après avoir refusé d'entendre parler religion, il a reçu la visite de l'archevêque de Naples, le cardinal Sanfelice. Aussitôt qu'il l'a vu, le malade a été très satisfait et le cardinal lui ayant demandé s'il voulait se confesser, il a répondu que oui. Cela se passait trois jours avant sa mort; il avait toute sa lucidité d'esprit, qu'il n'a perdue — si même il l'a perdue — que peu de minutes avant de mourir.

Le lendemain de la visite du cardinal, le sénateur s'est confessé à un prêtre que Mgr Sanfelice lui avait envoyé. Il a causé longtemps avec lui et n'a reçu que plus tard les derniers sacrements.

Il a expiré entre les bras du cardinal, qui l'a soigné dans ces moments si solennels comme un père soignerait son enfant de prédilection. Eh bien! tout cela a été comparé aux anticléricals qui disent que le sénateur Veneri, ayant perdu toute connaissance, ne pouvait pas se rendre compte de ce qu'il a fait. Comment se fait-il alors que les médecins déclarent tout ce que ces messieurs disent? La vérité est qu'en voyant leur échapper une parole sur laquelle ils escomptent faire beaucoup de bruit, les librepenseurs ont perdu toute contenance. C'est pourquoi, à l'heure qu'il est, ils demandent à grands cris une loi contre les abus du clergé. Mais que diraient-ils si nous allions demander une loi contre les abus de la franc-maçonnerie qui a obligé M. Mancini à mourir comme un chien, tandis qu'il désirait mourir en bon chrétien?

D'ailleurs, ce n'est pas du côté de la logique que brille la libre-pensée. On a répondu le bruit que le Saint-Père était souffrant. Rien de plus faux. Léon XIII est très bien portant; il continue à faire de grandes promenades en voiture et à pied dans ses jardins. Au Vatican, il reçoit aussi beaucoup de monde et travaille énormément. Plusieurs journaux libéraux remarquent avec amertume que tandis que la cour, les ministres, les députés et les sénateurs s'échappent de Rome aussitôt que les chaleurs commencent, seul un vieillard, le pape, a le courage d'y rester. C'est, à mon avis, une marque que se passe de tout commentaire.

Léon XIII a accueilli d'une façon très bienveillante les deux futurs cardinaux, N.N.S.S. Melchers et Moran. Tous les deux sont restés très touchés de l'amabilité et de la bonté de ce grand Pontife, que Dieu gardera longtemps, il faut l'espérer, à l'Église.

Au beaucoup parlé, dans ces derniers jours, de la circulaire de l'évêque de Paderno. On prétendait que celui-ci avait commis une imprudence, et que, pour y remédier, on allait se remettre en plein Kulturkampf. Rien de plus absurde. La circulaire de l'évêque n'avait qu'un caractère privé et provisoire qui n'engageait personne et qui se passe de tout commentaire. Léon XIII a accueilli d'une façon très bienveillante les deux futurs cardinaux, N.N.S.S. Melchers et Moran. Tous les deux sont restés très touchés de l'amabilité et de la bonté de ce grand Pontife, que Dieu gardera longtemps, il faut l'espérer, à l'Église.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers jours, de la circulaire de l'évêque de Paderno. On prétendait que celui-ci avait commis une imprudence, et que, pour y remédier, on allait se remettre en plein Kulturkampf. Rien de plus absurde. La circulaire de l'évêque n'avait qu'un caractère privé et provisoire qui n'engageait personne et qui se passe de tout commentaire. Léon XIII a accueilli d'une façon très bienveillante les deux futurs cardinaux, N.N.S.S. Melchers et Moran. Tous les deux sont restés très touchés de l'amabilité et de la bonté de ce grand Pontife, que Dieu gardera longtemps, il faut l'espérer, à l'Église.

L'approbation unanime avec laquelle l'épiscopat catholique et tout ce qu'il y a de pieux, au point de vue de l'intelligence et de la foi dans la religion, l'approbation dis-je, avec laquelle tout ce monde a accueilli la lettre du Saint-Père à l'archevêque de Paris, a été la plus juste et la plus agréable récompense pour la douceur, la patience et, en même temps, pour la fermeté de Léon XIII. Il en est justement fier; et tout catholique doit l'être avec lui.

VERITAS.

La séance du Sénat

Séance du 23 juillet

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

M. Brossard dépose un rapport sur le projet de loi relatif à la fabrication et au cou-

merce des armes et munitions non chargées.

Le Sénat adopte plusieurs projets de loi d'intérêt local.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi tendant à faire fixer désormais par décret les droits et prérogatives des écoles d'enseignement supérieur d'Algérie.

M. Broussard, qui a la commission à recueillir, dit qu'il a fait actuel des choses il convenait d'accorder cette faculté seulement à l'école supérieure de droit et de lettres jusqu'au grade de licenciés.

M. Goblet, ministre de l'instruction publique, déclare accepter le projet de loi. Les articles et l'ensemble de la proposition sont adoptés.

Le Sénat décide qu'il passera à une deuxième délibération sur le projet de loi concernant la concession d'une pension à titre de récompense nationale à la veuve de M. Eugène Pelletan.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi ayant pour objet la création d'un port à Mostaganem.

M. Jacques, rapporteur, demande l'urgence.

M. de Gavardie s'y oppose.

M. Buffet. — Je demande que la commission des finances complète l'étude du projet. Cette commission a fait des choses si belles, qu'il semble croire qu'il ne se destine à rien de moins qu'à la question de la question parce que les crédits nécessaires doivent être inscrits au budget pour que le projet soit exécuté. Il s'est trompé; aux termes du règlement, il ne doit servir qu'à la question de savoir si les crédits nécessaires pour l'exécution du projet seraient imputés sur le budget ordinaire ou sur le budget extraordinaire. Si c'est sur ce dernier, on ne saurait protester avec trop d'énergie. J'insiste pour le renvoi à la commission des finances.

M. Guivon. — J'accepte le renvoi à la commission des finances.

Le Sénat prononce.

Vendredi, séance à quatre heures.

La séance de la Chambre

L'interpellation que M. Mézières a développée dans la séance d'hier intéresse l'industrie métallurgique. Elle porte sur le régime des acquits-à-caution appliqué à la fonte. L'acquit-à-caution est une des conséquences de l'admission de la fonte, conséquence fâcheuse et qui fait d'une mesure protectrice une cause de ruine pour notre industrie. Il date d'un décret de 1892.

En vertu du décret, dit l'orateur, il a été permis à des industriels d'introduire par tonnage, en France, des matières les plus étrangères, les plus propres à leur fabrication, dont ils ne peuvent jamais se passer et de se constituer par les acquits-à-caution, une prime d'encouragement, d'étendre les traités de commerce, et de substituer au droit de 20, puis de 15 francs le prix toujours mobile des acquits-à-caution qui descend jusqu'à 4, 3 et même 2 francs.

Sans doute, il y a des gens qui bénéficient de cette situation; mais en général, cette prime de 3 à 4 fr. est bien peu de chose en comparaison du prix de la tonne travaillée, qui représente de 3 à 4,000 fr., et au minimum de 500 à 600 fr., qui est le véritable bénéficiaire? C'est l'étranger.

Prenez un industriel du grand-duché de Luxembourg ou de la Belgique. Je parle de ces deux pays parce que ce sont les plus intéressés dans la question. Ces pays sont petits par territoire, mais grands par production. Ils n'ont pas chez eux un marché étendu. Ils cherchent donc le marché étranger. Celui de la France est à leur porte, mais il leur est fermé par le droit de 15 fr. Cependant ils produisent la fonte dans des conditions que nous ne pouvons avoir. Ils ont une main d'œuvre inférieure à la nôtre, des impôts moins lourds, les transports par chemins de fer à meilleur marché.

Dans ces conditions, ayant tous ces avantages, mais gênés par le droit de 15 fr., qui rétablit l'égalité entre eux et nous, que font-ils? Ils achètent chez nous des acquits-à-caution, toujours à vendre. Quand ils les trouvent à 3 ou 4 fr., au lieu de payer le droit de 15 fr., qui protège notre industrie, ils ne payent que 4, que 3 fr. Les traités de commerce deviennent pour nous une déception.

Nous voyons constamment sur notre frontière de l'Est passer par centaines de wagons chargés de fontes pleines de produits qui entrent chez nous en payant nos 15 francs, comme vous l'avez décidé, mais 3 ou 4 francs. Nous les retrouvons ensuite sur notre marché, nous faisant une concurrence à laquelle nous ne pouvons résister.

Aussi un grand nombre de fourneaux sont-ils déjà éteints dans la région de l'Est, et M. Mézières nous menace de voir l'industrie tout entière disparaître si l'admission temporaire ne redevient pas une vérité. Il a préparé comme conclusion l'ordre du jour suivant signé par tous les députés de Meurthe-et-Moselle :

« Les soussignés demandent que l'article 2 du décret du 9 janvier 1892 soit abrogé aux fontes, et que, conformément à cet article, l'admission temporaire des fontes étrangères en France ne puisse être autorisée que si la condition que ces fontes soient transportées à l'usine qui en demande l'admission. »

Le ministre du commerce a répondu que le moment n'était pas opportun pour changer les conditions de l'industrie métallurgique; que l'acquit-à-caution, s'il nuisait au Nord, profitait au Midi, et qu'à la fin d'une législature il ne se sentait pas le courage de trancher à cette heure une question si controversée et depuis si longtemps. Il a donc demandé le maintien du statu quo. Tel a été aussi l'avis de la majorité de la Chambre qui a adopté l'ordre du jour pur et simple.

La même réserve ne s'impose pas au gouvernement et à la Chambre en matière de chemins de fer. La fin d'une législature est, au contraire, le moment le plus opportun pour lancer quelques lignes nouvelles dans la circulation. C'est un don de joyeux départ, mais non pas un don d'intérêt; car, on compte bien que les électeurs manifesteront leur reconnaissance par leurs votes. Le cadeau de cette fin de législature comprend 2,000 kilomètres. Par le temps qui court, c'est peu de chose; mais on n'oublierait pas que ces 2,000 kilomètres viennent s'ajouter aux 8,000 qui ont été compris dans les conventions. Ces deux derniers mille sont répartis entre les six grandes Compagnies.

Que valent ces nouvelles lignes? Que coûteront-elles? Que rapporteront-elles? C'est ce que M. Germain a demandé. Mais personne n'a répondu à la question. C'est une dépense de 300 ou 400 millions qui va se trouver engagée sans qu'aucun document, aucune prévision de coût et de produit ait été soumise à la Chambre. Ces réflexions ont été très évadu. Le temps presse, et il fallait regarder de près, ou ne voterait plus aucun chemin de fer, ce qui contraindrait beaucoup les ingénieurs. On a donc passé outre et on a

voilé les projets qui intéressent les lignes de l'Est et de l'Ouest.

Deux tentatives ont été faites pour décider la Chambre à renoncer au « congrès » du vendredi. Elles ont été infructueuses. On a énergiquement protesté contre ce mot de « congrès ». La Chambre ne prend pas de « congrès »; elle consacre le vendredi, comme le mercredi, à ses travaux intérieurs, aux séances de commissions. M. de Jancz, qui, très inquiet de l'avenir, ne veut perdre aucun des jours qui lui restent, a poussé la chose jusqu'à solliciter, par une lettre adressée à ses collègues, l'interdiction de l'usage du mot « congrès ». Cette interdiction n'a eu aucun succès, et c'est avec une énorme majorité que la séance a été renvoyée au samedi.

Faits divers

Le crime de la rue Bergère. — Ce n'est point un café, ni à celui des Gaulois où elle allait rarement, ni à celui des bouvards, qu'elle fréquentait plus assidûment, mais sans y faire toutefois de longues poses, car elle évitait soigneusement toute occasion de dépenses, qu'Hélène Stein a rencontré l'homme emmené chez elle.

La plupart des établissements fermant avant deux heures, et ce n'est que vers deux heures et demie, autant que peut se le rappeler le concierge, qu'elle est rentrée et a jeté son nom en passant devant la loge.

De plus, elle ne se serait pas montrée avec sa conquête à ses amis, dont elle était jalouse, et qui n'auraient pas manqué de remarquer sa bonne fortune, auraient donné quelques renseignements sur l'individu à la justice, ce qui n'a pas eu lieu. Elle se serait bêtée, au contraire, de regagner son appartement pour expédier le plus vite possible son visiteur, n'aimant pas beaucoup les longs baisers, et à prolonger ces tête-à-tête nocturnes, dont elle avait une profonde terreur.

Tout porte donc à croire que c'est par un amoureux de hasard, rencontré sur le trottoir, où elle faisait de longs stationnements avant de rentrer, qu'elle aura été accompagnée dans son appartement.

Et le misérable, égaré et trompé, sans doute, par l'installation presque luxueuse, le mobilier très confortable de cette femme, aura conçu sur les lieux le projet criminel qu'il a mis aussitôt à exécution.

Un cocher qui se trouvait avec sa voiture à la station de la rue de Trévise qui commençait à la rue Bergère, a raconté qu'il le 16 au matin, vers six heures et demie, un individu, dont il n'a pas retenu le signalement, est venu en courant déposer une malle sur le coussin de sa voiture, est monté rapidement, et lui a dit de le conduire à la rue de Trévise.

Chemin faisant, le voyageur lui a demandé une corde pour attacher la malle qui n'était pas fermée à clef; le cocher se détournant alors et remarquant que le voyageur paraissait très agité et avait des gestes brusques.

Il lui donna un petit bout de ficelle avec lequel l'autre assujettit tant bien que mal le couvercle de sa malle.

Arrivé à la gare, il descendit et donna 2 francs au cocher pendant qu'un facteur enlevait le colis.

Tout fait supposer que c'était là l'assassin d'Hélène Stein, qui sortait de la rue Bergère.

Mais qu'est-il allé?

Jusqu'à présent, on n'a pu recueillir aucun indice à la gare du Nord.

Le cocher se rappelle que l'individu avait un chapeau noir, rond, et portait une forte moustache noire.

Quant à l'âge, il ne peut le préciser, ses souvenirs ne remontent pas à cet égard. Il y a six ans en viron, Hélène Stein travaillait comme ouvrière dans un important magasin de modes de Becker-Gasse, à Mulhouse. En allant à son travail, elle avait fait la connaissance d'un jeune homme de la ville, M. M., qui lui avait promis de l'épouser. Elle était très confiante, la jeune fille s'était donnée à lui.

Quelques semaines après, son amant se mariait avec une autre jeune fille, et l'abandonnée partait pour Paris.

Nous savons ce qu'elle est devenue. Son corps est toujours à la Morgue.

Le cadavre a été photographié hier et les photographies ont été envoyées à tous les parquets de France et à nos agents à l'étranger.

La famille d'Hélène Stein a été prévenue du crime dont cette fille a été victime, et M. Guillot, juge d'instruction, attend la réponse des parents pour fixer le jour des obsèques.

Les trois agents de la sûreté que M. Knehn avait chargés de cette affaire, l'inspecteur principal Gaillardet et les brigadiers Lindas et Bourlet, sont revenus hier soir avec une piste sérieuse et des indications excessivement précises.

A minuit et demi on partait pour arrêter l'assassin.

L'affaire de la rue du Caire. — Ce matin, à neuf heures, la concierge du numéro 11 de la rue du Caire montait au sixième étage, lorsqu'elle aperçut un individu qui sortait d'une porte, le bras tirant un revolver de sa poche. Elle cria : Le malfaiteur, poursuivi par les locataires, fut arrêté et conduit au commissariat de la rue Bonne-Nouvelle. Il a été trouvé porteur de 2,500 francs et d'un troussseau de fausses dents. C'est un nommé Jean Leclercq, demeurant quai Jemmapes, 8. Il a refusé d'acquiescer d'où il tenait l'argent qu'on a trouvé sur lui.

Épilogue de la fête du 14 juillet. — Les obsèques de Mme De Marné, née de Maugé Cissan, cette jeune femme de vingt-deux ans dont nous avons annoncé la mort, due aux suites d'une blessure reçue pendant la fête du 14 juillet, ont eu lieu hier à quatre heures.

Le convoi est parti de la maison mortuaire, 152, rue de Charonne, où le corps avait été transporté après l'autopsie. Il a été conduit à l'église de la rue de Charonne, service religieux a été célébré à l'église Saint-Pierre-Charonne, en présence d'une foule émue et sympathique.

Une instruction est ouverte à l'effet de découvrir l'auteur de cette mort que l'on a de graves motifs d'attribuer à une vengeance.

Suicide. — Les habitants de la maison portant le numéro 4 de la rue du Verbi-Bois, étaient incommodes par une odeur nauséabonde, paraissant provenir du logement occupé par M. Mourens, originaire de Marseille, représentant de commerce. Ce locataire n'avait pas été vu depuis quatre jours. M. Henri Frobert, commissaire de police, prévint, fit ouvrir la porte. On trouva le cadavre de M. Mourens en compagnie d'un chien. Bien qu'un réchaud de charbon indiquât un suicide, on crut instant à un crime, car M. Mourens avait chez lui une grande quantité de bi-jux. Mais des lettres trouvées dans la chambre et écrites par M. Mourens permettaient d'assurer qu'il s'agit volontairement d'une mort. La décomposition du cadavre a nécessité une inhumation immédiate.

Le mystère de Montargis. — En attendant que l'on ait fait la lumière autour de la lugubre trouille de Montargis dans toutes les communes avoisinantes les habitants se livrent à une foule de commentaires.

Les uns disent que cet enfant a été amené de Paris et qu'on l'a tué après avoir abusé de lui; d'autres croient qu'on le trouve en

présence d'une nouvelle affaire Moyaux, c'est-à-dire que les parents du petit être ont abandonné dans cette grotte pour se débarrasser de lui.

Mais la version la plus généralement accréditée et aussi la plus admissible est que le pauvre petit aura été abandonné mort en cet endroit par des saltimbanques ou des nomades quelconques pour s'épargner l'enlèvement d'une sépulture légale.

Bref, sans donner à ce fait une importance qui n'a été, selon nous, grossie par l'imagination des reporters, nous dirons dans quelles circonstances le cadavre a été découvert.

Dimanche dernier, deux jeunes garçons, venus de Paris, où ils habitaient rue Rochecouart, pour voir leurs parents à Pierrefitte, étaient allés jouer avec d'autres enfants du pays dans les bois de Richemont, au milieu desquels se trouvait la grotte de la Butte-Pinson.

Les deux garçons entrèrent dans cette grotte pour se cacher et, en déplaçant un tas d'herbes, ils aperçurent un busin d'enfant presque nu et dont les yeux grands ouverts semblaient les regarder.

Les jeunes garçons prirent peur et se sauvèrent. Sur leur chemin, ils rencontrèrent deux habitants du pays, MM. Eugène Fournier et Léonard Protais, auxquels ils racontèrent qu'ils venaient de voir dans la grotte de la Butte-Pinson une figure de cire.

Ces deux individus se rendirent à la grotte et constatèrent que la figure de cire n'était autre qu'un enfant de cinq ans environ, vêtue seulement d'une chemise de fillette à manches courtes.

Le garde-champêtre, M. Cosset, informé de la découverte, en fit part à M. Gosse, maire de Montargis, qui se rendit sur les lieux, accompagné de la gendarmerie.

Ce n'est que le lendemain, lundi, que le parquet de Pontoise alla procéder aux constatations, à la suite desquelles le corps fut envoyé à la Morgue.

En wagon! — Hier soir, à sept heures vingt, au moment où le train arrivait de Meun train en gare de Paris, des cris perçants partant d'un wagon de troisième classe mirent en émoi le personnel de la gare.

On se précipita à la portière du wagon d'où partaient ces appels désespérés et un spectacle inattendu s'offrit aux yeux des premiers arrivés. Sur la banquette, une jeune femme se trouvait en proie aux douleurs de l'enfantement et quelques instants plus tard elle mettait au monde un enfant de sexe féminin parfaitement constitué.

La mère, une dame Charles Agénor, âgée de vingt-deux ans, originaire de Monténi (Suisse), et le bébé, après avoir reçu les premiers soins dans le bureau du chef de gare, ont été transportés à l'hôpital Saint-Antoine.

Le meurtre du Champ de Mars. — La culpabilité des trois individus, Koenig, Forhet et Hulloit arrêtés à la suite de l'enquête de M. Kuehn, ne peut plus être mise en doute, malgré les dénégations que les inculpés n'ont cessé d'opposer depuis leur arrestation.

Le chef de la sûreté a trouvé contre eux des témoignages accablants : entre autres personnes qui, après examen de leurs photographies, ont affirmé les avoir vus en compagnie de Courty la nuit du crime, une marchande de café ambulante les a parfaitement reconnus : vers trois heures du matin, peu de temps avant le meurtre, elle leur a servi, dans les terrains avoisinant le quartier de cavalerie Duplex, des verres de petit noir à eux et à Courty.

De plus, on a retrouvé chez la mère de Hulloit un paletot taché de sang qu'il ne portait plus depuis le jour du meurtre.

Le crime de Milly. — La gendarmerie d'Etampes vient d'arrêter les quatre assassins de M. Quintaux, maire de Milly (Seine-et-Oise).

Le 21 mai dernier, M. Quintaux avait d'abord été assommé pendant son sommeil; la poitrine avait été labourée de coups portés probablement à l'aide d'un rasoir; enfin, la tête avait été coupée.

C'est à la suite d

Paul est « banal » ; celui de Toulfaire l'est assurément moins, car avant la séance, ces savants édiles n'avaient jamais, de leur aveu, entendu parler de l'émulation ingénieur qui construisait l'hôtel de la marine, la fondation de canons, la caserne d'artillerie, etc. Quand au peuple, il s'en tirera sans doute par un jeu de mot et dira : « La rue a tout fait ! »

Les opportunistes du conseil ne pouvaient décemment refuser la rue demandée pour l'amiral Courbet ; mais nous les soupçonnons d'avoir voulu faire payer à Saint-Paul la mauvaise humeur qu'il leur avait faite l'obligeant de rendre hommage à l'illustre marin qui si bien jugé leurs amis, et des lettres dont ils ne réussissent pas à se débarrasser, en consultant les destinataires.

Bouches-du-Rhône. — Encore un acte d'intolérance !

Deux Sociétés charitables, l'une de Saint-Eustache, composée de femmes ; l'autre de Saint-Louis, composée d'hommes, existent à Marseille, depuis plus d'un siècle.

Les membres de ces deux Sociétés se rendent deux fois par semaine, dans les hôpitaux et les hospices de la ville pour soigner, raser et coiffer les malades, leur prodiguer des consolations et leur distribuer des secours.

De tout temps, on avait, non seulement toléré, mais encore facilité ces visites. Mais, il y a quelques jours, l'accès des salles a été interdit à ces personnes charitables. Pourquoi ? On n'en sait rien. C'est dit-on, par ordre supérieur.

— Mercredi soir, vers neuf heures, un crime odieux a été commis à Saint-Louis, sur la route de Marseille, à Aix.

Mme E. Benedetti, âgée de trente ans, était devenue veuve il y a un an ; elle avait quatre enfants que ses minimes ressources lui permettaient difficilement d'élever. Quelque temps se passa, et la veuve dut recourir à l'aide que lui offrit un ami, ce qui déplut à Benedetti Menegio, son beau-frère, qui la courtoisait.

La dame Benedetti repoussait toutes les avances de son beau-frère, qui, exaspéré, avait à plusieurs reprises proféré des menaces contre elle qui le dédaignait.

Mercredi soir, Benedetti pénétra dans la maison et s'engouffra dans le passage qui conduisait à la chambre de sa belle-sœur. Son neveu Jules, âgé de six ans, était dans ce passage. A la vue de son oncle, pour qui il éprouvait une véritable répulsion, il se précipita vers sa mère qui se réfugia.

Au même moment, Benedetti, tenant un revolver, fit feu à trois reprises.

La première balle atteignit à la partie gauche du front le jeune Benedetti, puis traversant le cerveau, est allée se perdre du côté droit au-dessus de la tête. Le pauvre victime n'a poussé qu'un cri, en se cramponnant à sa mère, celle-ci atteinte elle-même au poignet droit, laissa tomber l'enfant, qui rendit le dernier soupir en vomissant un flot de sang.

L'assassin est en fuite.

Ille-et-Vilaine. — Voici un comble d'administration républicaine !

M. Brochet, maire opportuniste de Fougères, vient de mourir. Son successeur, ayant examiné les dossiers de la mairie, a constaté que M. Brochet avait négligé de signer, comme maire, plus de quarante-cinq actes de mariage.

Par suite de cette négligence, les mariages contractés sont nuls d'après la loi. Si les maires faisaient moins de politique et plus d'administration, on n'aurait pas à signaler de tels oublis qui ont les plus graves conséquences.

Tarn. — Un infanticide a été commis au village du Faget.

Le père de la coupable est un chef de file du parti républicain de l'endroit. La fille-mère a été arrêtée à la suite des déclarations de l'opinion publique indignée et malgré le laisser-passer du maire, qui avait repoussé, dit-on, au garde-champêtre, l'arrestation du crime.

Mayno le de ce que le regarda (Mélodie de ce qui te regarde !)

Ce n'est que quelques jours après le crime que la justice a procédé à l'interrogatoire de la fille accusée par l'opinion. Après l'examen du médecin, le cadavre du nouveau-né a été remis en terre dans le jardin, à l'endroit même où la jeune fille-mère l'avait enterré.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'affaire de la rue Montmartre

On se souvient de la violation de domicile qui a eu lieu rue Montmartre, au numéro 103, à la date du 23 avril dernier.

Cet acte a été jugé hier à la 10^e chambre du tribunal correctionnel. Quoique nous en ayons parlé assez longuement, à plusieurs reprises, nous allons rappeler en quelques mots les faits de cette affaire.

Le 1^{er} juillet 1885, M. Loque, pharmacien, contractait avec M. Colomer, propriétaire de la pharmacie installée rue Montmartre, 103, un engagement de gérance.

Feuilleton de la Patrie
DU 25 JUILLET (14)

LA PETITE MARTHE

HISTOIRE PARISIENNE

XXI

(Suite)

— Tenez, monsieur, en voilà une qui vient du pays... Elle embaume, ajouta-t-elle en reniflant le papier... on sent comme un parfum de pomme qui filtre à travers l'enveloppe !

Claude Martel prit la lettre, l'ouvrit, la parcourut rapidement et la jeta négligemment sur une console.

Puis, se remuant à peine, tandis que Julie examinait la toile avec une admiration toujours nouvelle :

— En effet, c'est de M. Colardeau, dit-il à demi-voix en se parlant à lui-même... Il a parfaitement raison, M. Colardeau. Et, sans discontinuer son travail, s'adressant à sa gouvernante, qui venait de dresser l'oreille au nom de M. Colardeau, le plus parfait notaire des environs de Pont-l'Évêque :

— Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des gens de lettres.

Aux termes du traité, le gérant se réservait le droit de retrait au bout de deux années d'expérimentation, et le propriétaire lui verserait en ce cas 10,000 francs pour prix de ses peines et soins.

Dès le début, tout alla à merveille. Puis, naquirent les difficultés. M. Loque notifia son intention de se retirer et d'extirper, à la fin du mois de juin 1885, l'indemnité promise. D'où les fureurs de M. Colomer et l'intervention du docteur Lemaud.

Celui-ci présente à celui-là un candidat nouveau, le pharmacien Bequet. Un acte provisoire intervient entre eux le 13 avril dernier ; et tous trois, escortés par M. Duruisseau, leur ami, vont convoier M. Loque à évacuer sans délai les locaux qu'il détient.

Une semaine de réflexion est accordée au récalcitrant. Le 18 avril, le docteur, le cédant, et Duruisseau reviennent à la charge. Loque est absent. Il a confié la garde de l'officine à son confrère Joron, assisté du garçon de magasin Révol. A l'audience, on entend les témoignages, ils sont assez précis, mais il paraît qu'on tant que gardien, M. Joron manque de vigueur.

Pour se débarrasser de Joron et de Révol, les envahisseurs, en effet, avaient découvert ce moyen victorieux : les clouer dans l'arrière-boutique, dont la serrure fonctionnait mal.

Mais M. Loque survient. Dans un élan vaillant, il délivre ses employés, chasse les agresseurs.

Après avoir essayé de la violence, ils se résignent à recourir à la loi. M. Colomer assigne en référé M. Loque.

Le tribunal ordonne le maintien de ce dernier.

Colomer devrait n'avoir qu'à s'incliner. Point. D'accord avec Lemaud, il décide l'expulsion de l'ennemi par tous les moyens.

Ici, le drame prend des proportions gigantesques.

Les conspirateurs recrutent des sicaires. Potor, Jumeaux, Vasseur et Patriarche sont en temps ordinaire, de simples démenageurs. Pour 10 francs ils vont changer de domicile.

Colomer et Lemaud en tête, Duruisseau en flanc, toute la bande, le 23 avril, fait irruption dans le magasin.

Une fois encore, on a profité d'une absence de M. Loque.

La troupe n'a devant elle que Joron. Il est saisi, jeté dehors. On ferme toutes les issues, on les barricade.

Mais le compte sans M. Loque, sans le garçon Révol qui brûle de venger sa première défaite. Loque a son logement à l'entresol. Mais, de l'intérieur, Lemaud, et Colomer, et Potor, et Vasseur font dévaler. Il est bousculé d'un coup d'épée.

Il dirige ses efforts sur une porte : entre les battants pleuvent une grêle de coups de poing. Il bondit sur le palier : on le poursuit. Il s'élance. Il saute sur une fenêtre : on le pousse rudement. Il roule sur un vitrage couvrant une cour ; les carreaux crévent. Loque tombe sans se faire de mal.

Tout finit par l'arrivée du commissaire. Le magistrat demande la désobstruction des entrées. Les occupants refusent d'obéir.

On va aller chercher un serrurier !

Cet ordre obtient un résultat magique. Les issues s'ouvrent, montrant le comptoir occupé, le mobilier sens dessus dessous, le tiroir-casse vide de l'argent qu'il contenait, la horde envahissante campée au milieu de ce bouleversement.

Et voilà comment MM. Colomer, Vasseur, Jumeaux, Patriarche, Potor, Duruisseau et Lemaud sont cités sous la triple prévention de violences, de vol et de violation de domicile.

Une quatrième charge pèse sur le docteur : celle d'outrage au commissaire de police inculpé par lui.

Les deux des prévenus invoque la croyance en son droit. Les démenageurs s'imaginaient, affirmant-ils, coopérer à une expulsion régulière.

Après des débats auxquels prennent part M. Ayrault, avocat de la République, MM. Crochard et Farine pour les principaux prévenus, Colomer est condamné à deux mois de prison, le médecin, M. Lemaud, et Duruisseau sont condamnés à un mois, et chacun des quatre démenageurs à huit jours de la même peine.

La question de vol avait été écartée.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

L'Académie des sciences. — Les photographies instantanées en ballon. — Applications à l'art militaire. — Une mission en Norvège. — La lèpre et les érysipèles. — L'isolement des malades dans les hôpitaux. — Résultats de la méthode antiseptique. — Le Congrès annuel de l'Association française pour l'avancement des sciences, à Grenoble.

Les murs de la salle des séances, à l'Académie des sciences, étaient tapissés de superbes photographies obtenues par le procédé instantané, dans une ascension faite, le 19 juin dernier, par M. Gaston Tissandier, accompagné d'un jeune photographe amateur, M. Ducom.

— Tu vois ?... Dix heures bientôt, dit-il, en lançant un regard à un magnifique cartel Louis XV accroché à la muraille... Et voilà ? Tavy n'en revient pas... Pourtant, elle s'est embarquée bien avant le jour, et je suppose que là-bas, à ce couvent, on laisse partir les glèbes à huit heures au plus tard.

— Mais, monsieur, fit remarquer doucement Julie, vous ne songez pas à ce que vous dites, sans respect. Rien que pour venir de l'avenue de Vincennes à l'avenue de la Grande-Armée, on est à l'heure pour une bonne petite heure en trotant ferme... Ça va tout de même nous faire une vraie fête, que cette gamine vienne passer ici ses vacances de Pâques... Pour lors, vous disiez donc que M. Colardeau...

— Tu appelles Marthe une gamine, toi ? Tâche de parler un peu plus respectueusement... Et surtout que son chocolat soit prêt, quand elle arrivera... Tu entends ?... dit Claude d'un air distrait et rêveur.

Mais sa rêverie n'avait rien de triste ni de taciturne ; car il reprenait presque aussitôt en souriant :

— Comme le temps passe, ma bonne Julie ! Nous voici déjà au commencement d'avril... Les gibouilles, ces coquines de gibouilles, qui viennent souvent me cacher le soleil au moment juste où j'aurais besoin du conseil de ses rayons, ces gibouilles ne sont pas aussi sottes qu'elles en ont l'air... Elles savent parfaitement ce qu'elles font : elles travaillent pour les lilas et pour les roses... Eh bien ! Julie, il faut faire comme les gibouilles, nous autres, et travailler pour l'avenir. C'est pour quoi ?

Claude Martel s'arrêta, jouant malicieusement avec l'impudence qu'il voyait poindre dans les sourcils de la Normande.

— On en était-je ? poursuivit-il l'instant d'après, en promenant avec nonchalance son pinceau sur sa palette... Ah ! oui, j'y suis, c'est bien cela... Juin et juillet sont, à Paris, deux mois déjà pas mal acca-

blants... Puis vient août, qui abuse avec indolence de la permission d'être... cancélant... Aussi, ai-je reconnu, après m'être réfléchi, qu'il faut être prodigieusement candide pour — quand on peut faire autrement — rester dans cette poêle à frire qui s'appelle Paris...

Après ce second couplet, l'artiste fit une nouvelle pause, se reculant pour se rendre compte, à distance voulue, du résultat de l'effet cherché.

— En conséquence, continua-t-il en se rapprochant de sa toile, et jugeant à propos de mettre fin à l'auréole de Julie... en conséquence, d'ici à quelques jours, c'est-à-dire aussitôt que Marthe sera rentrée à son couvent, tu vas prendre tes cliques et tes claques et filer sur Rancé, et, par la même occasion, pour me dire et faire remettre en état tout ce qui cloche là-bas par suite de l'incurie du propriétaire, M. Colardeau, qui s'y connaît, me demande que c'est le vrai motif... De la sorte, aussitôt que le cœur m'en dira, je pourrai aller, comme un hôte, pour voir si les printemps s'annoncent, et, par la même occasion, pour me dire et faire remettre en état tout ce qui cloche là-bas par suite de l'incurie du propriétaire, M. Colardeau, qui s'y connaît, me demande que c'est le vrai motif... De la sorte, aussitôt que le cœur m'en dira, je pourrai aller, comme un hôte, pour voir si les printemps s'annoncent, et, par la même occasion, pour me dire et faire remettre en état tout ce qui cloche là-bas par suite de l'incurie du propriétaire, M. Colardeau, qui s'y connaît, me demande que c'est le vrai motif...

Malgré la permission de se retirer, la gouvernante restait là, immobile, plantée sur ses jambes et bouche bée.

— C'est-à-dire, monsieur, tout ce que vous venez de dire là, trouva-t-elle enfin la force d'articuler.

— J'en jure... par tout clocher ! affirma Claude Martel, très sérieusement.

— Oh ! du moment que vous jurez, même pour de rire, monsieur Claude, me voilà bien tranquille, dit Julie toute joyeuse... et je m'en vais maintenant là-bas, l'âme contente, dans la plus bref délai... Mais, j'y pense, demanda-t-elle, subitement songeuse... qu'est-ce que vous pourriez bien devenir sans moi, vous, monsieur ?

Claude Martel éclata de rire,

Les résultats obtenus, pendant ce voyage aérien de cinq heures, depuis Auteuil jusqu'aux environs de Reims, sont vraiment remarquables.

La Nature vient précisément de reproduire une de ces vues, prise à 605 mètres d'altitude, juste au-dessus du pont Louis-Philippe, avec deux bateaux-mouches en pleine Seine, le port de l'Hôtel-de-Ville, etc. ; c'est très curieux, et l'on comprend que la science militaire se préoccupe d'un procédé de levé de plans comme celui-là, qui permet de prendre, en passant au-dessus d'une position la topographie exacte et fort nette d'un terrain.

Avec un temps de pose d'une durée de un cinquantaine de seconde, avec des plaques au gélatino-bromure d'argent, l'épreuve est complète, et, pendant leur promenade dans les airs, MM. Tissandier et Ducom ont fait ainsi une collection de vues très intéressantes, surtout celles qui ont été prises au-dessus des magasins du Bon-Marché et au-dessus du pont Saint-Michel.

Il y a quelque temps, on avait annoncé que la fabrication économique et abondante de l'hydrogène était définitivement réalisée. Puis l'on n'a plus entendu parler de l'affaire. Serons-nous plus heureux, cette fois, avec l'invention attribuée à MM. Henry et F. Hembert ?

Voici, paraît-il, comment procédaient ces praticiens. Leur procédé n'est autre que la décomposition de l'eau par le charbon au rouge, procédé qui, une fois devenu vraiment courant, assurerait des masses d'hydrogène à discrétion, puisque l'eau, qui ne coûte rien, n'est, comme on sait, qu'un combinaison de rejet avec l'oxygène.

Il faut passer, sur du coke en incandescence, de la vapeur d'eau surchauffée ; l'oxygène donne, avec le charbon, de l'oxyde de carbone, lequel, mêlé à l'hydrogène devenu libre, doit évidemment en être séparé. Pour en obtenir la séparation, l'on fait passer le mélange dans une cornue chauffée au rouge, où arrive en même temps d'autre vapeur d'eau surchauffée, à la même température que la première, qui transforme l'oxyde de carbone en acide carbonique. On se débarrasse aisément de ce dernier en faisant passer le tout à travers un lait de chaux, et il reste de l'hydrogène presque pur, dans la proportion de 3,200 mètres cubes de gaz hydrogène par tonne de coke. Ce ne serait pas cher ; quand Giffard a gonflé, en 1878, son grand ballon captif, l'hydrogène lui revenait à 1 fr. le mètre cube, en moyenne ; on voit la différence.

Reste à savoir si le procédé pourra devenir industriel, et si l'usine que monte en ce moment les inventeurs pourra fonctionner et donner des résultats suivis. Le gaz hydrogène trouverait certainement, en dehors de l'éclairage et du chauffage, des emplois fort utiles et mal étudiés jusqu'ici, mais que l'avenir indiquera.

Bien que la lèpre soit considérée aujourd'hui par beaucoup de gens comme une maladie fossile, disparue ou à peu près, ce mal affreux n'en cause pas moins encore, à l'heure qu'il est, dans plusieurs pays, de cruels ravages. M. Lefort, chargé d'une mission en Norvège, donnait, l'autre jour, à l'Académie des sciences, de curieux détails sur le nombre des lépreux dans ce pays — une couple de mille — et sur l'organisation des hôpitaux spéciaux.

La vérité, c'est que le mal paraît décroître. On le fait rentrer maintenant dans la classe des affections à microbes ; on y a trouvé un bacille, mais les expériences faites avec ce bacille, pour essayer d'inoculer la lèpre, n'ont pas encore donné de résultat. Aussi n'entrevoit-on pas encore la méthode de traitement de cette maladie étrange dont le caractère contagieux, et même héréditaire, est vivement discuté.

Par contre, l'érysipèle est bien nettement reconnu pour un mal contagieux, surtout depuis les récentes discussions auxquelles il a donné lieu, tout récemment, à l'Académie de médecine, entre médecins et chirurgiens.

Une conséquence très importante de cet accord sur la contagiosité de l'érysipèle, c'est, nécessairement, la démonstration de l'emploi de la méthode antiseptique, de l'application des désinfectants les plus sûrs et des précautions les plus minutieuses, contre la propagation du mal, soit dans les hôpitaux, soit dans la pratique civile.

— Ma pauvre Julie !... tu me crois donc toujours au temps où, pour enlever mes premières culottes, j'avais besoin de ton précieux concours ? Du reste, ajouta-t-il d'un air conciliant... maman Tavy n'est-elle pas là, pour donner un tour de main à mon ménage, pendant ton absence ?... Sois sans crainte, va !... Je saurai bien me passer de toi...

— Ah ! oui-dà !... fit Julie, mentant involontairement dans cette simple exclamation tout un solide de réticences, où la jalousie le disputait à la surprise.

Claude Martel sautait au vol la pensée chagrine qui venait de tomber, comme un éteignoir, sur la flamme allégresse de sa vieille gouvernante.

— Eh bien ! Julie, qu'est-ce à dire ? reprocha-t-il avec douceur... De vilaines pensées, indignes de toi et de moi ?... Je ne sais pas que tu seras toujours la première dans ma confiance...

— Mais, en vérité, continua-t-il en reprenant le ton enjoué... tu n'es pas raisonnable, ma chère !... Est-ce que, par hasard, maintenant que je vais redevenir châteline pendant la belle saison, tu prétendrais suffire, à la fois, à la ville et à la campagne... Ah ! mais non !... cent fois non !... Je tiens à te ménager !

Mais la gouvernante, trop touchée à l'endroit sensible pour prêter l'oreille aux consolations, un peu ironiques d'ailleurs, que lui prodiguait Claude Martel, geignait avec amertume :

— Oh ! j'y vais clair, allez ! On m'expédie là-bas pour mettre à ma place une étrangère... On veut se débarrasser de moi !...

Puis, s'apitoyant tout à coup sur sa propre infortune et retournant, comme un poignard dans la plaie de son cœur, les dernières paroles de son maître :

— Va, pars, ma pauvre Julie, ajouta-t-elle en sanglotant... On saura bien se passer de toi !...

Claude Martel était à bout de patience et la terrible menace : « Je te flanque à la porte avec des rentes ! » allait certainement sortir de sa bouche, avec une

vivacité inouïe, indice d'une résolution irrévocable.

Mais alors, par bonheur, la porte de l'atelier, que la gouvernante avait omis de fermer sur ses talons, s'ouvrit toute grande pour livrer passage à un personnage à la fois grave et avenant.

D. P. DUVERNEY.

TIR AUX PIGEONS

Boulogne-sur-Mer, 23 juillet.

La seconde journée a été favorisée par un temps splendide. Les tireurs anglais et belges affluèrent. Les pigeons ont été gagnés par MM. Martinet, Brewis, Lowe, Missenden, Ingram. L'assistance était des plus brillantes.

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 24 JUILLET

Potage Saint-Germain

Hors-d'œuvre variés

Filets de soles Orly

Pommes nature

Côte d'agneau portugaise

Côtes de homard à l'indienne

Poulets de la Bresse

Salade

Cèpes sautés bordelaise

Pudding de cabinet sabayou

Bombes excellentes

Fruits et desserts variés

Médor en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

8, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75

(votre compte)

En barrique à domicile dans Paris :

225 * 250 * 275 * 300 *

Vin d'office :

La barrique franco à domicile 180 francs

et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paquets assortis.

CHAMPAGNE GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

E. Maître, graveur, 4, boulevard Poissonnière et 45, rue de Rivoli. Nouveaux gravures diamantées. Brevetés S.G.D.G. Haute nouveauté. Remise à la papeterie.

Sarre

Arquebuser, 22, rue Richer

Am Paradis des Enfants

166, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 49, rue Drouot.

Labouret, carrossier, 105, avenue Malakoff.

Reynaud, chemisier

(Spéc. flanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil, — 2, rue Tronchet.

Delvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonot frères, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois

Grand dépôt porcelaines, 24, rue Drouot.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La 34^e exposition de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), aura lieu en cette ville au Manège militaire, place Royale, les 26, 27 et 28 juillet courant.

Un professeur distingué, prix d'honneur de S. M. l'Empereur Napoléon III, officier de réserve de l'artillerie territoriale, désire se placer, comme précepteur, dans une famille, soit en France, soit à l'étranger. S'adresser au bureau du journal.

Une magnifique double page, à la fois très actuelle et très artistique : La Pêche sur la Jette ; deux belles reproductions de tableaux ; une curieuse vue de la fête vénitienne sur le lac Dumesnil, le 14 juillet ; plusieurs dessins sur la question algérienne ; une très amusante Revue comique, de Dardner ; les portraits de M. Bourde, de Lord Rothschild, etc. etc., tels sont les principaux éléments du numéro si intéressant et si varié de l'Univers illustré du 25 juillet.

On n'a pas oublié le succès de : La Meilleure part, qui mit en lumière le nom de Léon de Tineau, et que l'Académie française a tout récemment couronné. — Un volume nouveau, qui vient de paraître sous ce titre : L'Atelier de la Marquise, classe définitivement M. de Tineau au premier rang parmi les écrivains les plus aimés du public. — Calmann Lévy, éditeur.

La librairie L. Hébert, 7, rue Perrotin, à Paris, a publié une nouvelle et magnifique édition des Œuvres complètes de Molière, en 7 volumes in-8° cavalier, ornés de 19 gravures sur bois.

Cette belle édition, collationnée sur les textes originaux avec leurs variantes, est livrée immédiatement et complète pour la somme de 56 francs payable 5 francs par mois.

RUGGIERI, artificier

DELAFFERRIÈRE et DIAZ

SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

d'Une Nuit de Cléopâtre. M. Coquelin aîné a dit les *Parasites*, de Victor Hugo. Il a dit aussi le *Loup et l'Agneau*, amusante parodie de la fable de La Fontaine, par Eugène Morand. M. Reichenberg et M. Martin, de la Comédie-Française, ont été très applaudis dans *Pendant le bal*, de M. E. Pailleron.

Mais le clou de cette matinée a été la première représentation de *Patembols*, fantaisie en un acte et en vers libres de M. Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra.

M. Patembols, malade imaginaire, refuse de marier sa fille Isabelle à son cousin Coryton parce que celui-ci est bien portant. Isabelle souffre à Coryton, qui arrive en chantant, de faire le malade pour enlever le consentement de Patembols.

Le truc réussit, mais à peine le père a-t-il tourné le dos, qu'Isabelle et Coryton se mettent à danser, et sont surpris par Patembols.

Coryton imagine alors d'être pris de la danse de Saint-Guy. Cela donne lieu à une scène bouffante d'une violence inimaginable, qui a fait naître dans la salle un rire inextinguible. Tout s'explique, Patembols se trouve guéri de sa maladie imaginaire, et Isabelle épouse son cousin Coryton.

MM. Coquelin cadet, dans le rôle de Patembols, et Truffier dans celui de Coryton, ont enlevé la pièce avec leur talent et en train habituels.

Tout en étant très comiques, ils ont su garder la mesure et ne sont point tombés dans la charge.

Mlle Durand a été charmante dans Isabelle.

La fantaisie de M. Charles Garnier avait été précédée de la distribution des prix de musique.

M. Bourges continue à amuser le public de l'Horloge par ses chansons nouvelles. Sa dernière création est un grand succès; titre: *le Plumet tricolore*. M. Libert fort drôle aussi avec *Je voudrais être*. Signations M. Duhamel, et M. Duhamel qui dans le *Vestris du Régiment*. Toujours beaucoup d'applaudissements pour Mlle Jeanne Bloch.

Tous les samedis chœurs de programme.

Voici le programme du concert qui aura

lieu dimanche 26 juillet, au Jardin d'Acclimatation :

Première partie :

Anjou 1. Feu 1. Marche, G. Herard.

Ouverture de la Dame Blanche, Boieldieu.

Le bijou perdu, fantaisie, Adam.

Le Beau Danube bleu, valse, J. Strauss.

Deuxième partie :

Le Trouvère, fantaisie n° 1 (Air et Mise-re), Verdi.

L'auvergnat, caprice pour petite flûte, exécuté par M. Lafleur, L. Mayeur.

Faust, fantaisie, Gounod.

Marche indienne, Sellenick.

G. DORANTE.

Jumelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

BANQUE DE FRANCE & SUCCESSIONS

SITUATION HEBDOMADAIRE

AU 23 JUILLET 1884

ACTIF

Argent monnayé et lingots, 2.232.554.101 83

Effets échus à recevoir, 132.808 80

Portefeuille de Paris (com.), 234.892.829 75

Oblig. du Trésor à court terme, 8.000.000 *

Portefeuille des succursales, 1.032.142 14

Effets sur place, 498.069.309 *

Avances sur lingots monnaies, 3.164.400 *

— sur succursales, 5.183.500 *

— sur titres, 109.390.562 31

— sur succursales, 148.254.538 *

Avances à l'Etat, 140.000.000 *

Rentes (Loi du 17 mai 1874), 100.000.000 *

Rentes (Loi du 17 mai 1874), 100.000.000 *

Rentes disponibles, 99.863.555 78

Rentes immobilisées, 100.000.000 *

Hôtel et mobilier, 4.000.000 *

Immeubles des succursales, 8.555.309 *

Dépenses d'administration, 1.032.142 14

Emprunt de la réserve spéciale, 14.997.444 16

Monnaies italiennes en dépôt, 64.457.330 78

Divers, 64.457.330 78

Total, 3.708.198.571 49

PASSIF

Capital de la Banque, 482.500.000 *

Bénéfices en addition au capital, 8.002.313 54

Loi du 17 mai 1874, 10.000.000 *

Ex-banques dép., 2.980.750 14

Réserves immobilières, 4.000.000 *

Réserves spéciales, 14.997.444 16

Billets en circulation, 2.803.292.775 *

Arrangements de valeurs, 48.319.628 57

Billets à ordre et récépissés, 30.914.259 39

Comptes courants de Paris, 221.468.234 43

Comptes courants de Paris, 221.468.234 43

Id. id. succursales, 48.972.400 *

Dividendes à payer, 6.231.651 50

Effets au comptant non payés, 2.748.805 99

Escompte et intérêts divers, 1.693.925 28

Réserve pour effets en souffr., 24.635.410 27

Divers, 24.635.410 27

Total, 3.708.198.571 49

DÉCOMPOSITION DE L'ENCAISSE

Au 16 juillet Au 23 juillet

Or, 1.148.101.43 61 1.148.083.655 57

Argent, 1.075.761.911 72 1.070.471.455 40

Total, 2.223.863.345 33 2.218.555.111 97

Certifié conforme aux écritures :

Le Gouverneur de la Banque de France, J. MACHIN.

En comparant les principaux chiffres de ce bilan avec ceux du bilan de la semaine précédente, on trouve les différences suivantes :

Augmentation, 5.000.000

Diminution, 32.000.000 fr.

Billets en circulation, 32.000.000 fr.

Portefeuille, 10.800.000

Avances sur titres, 1.500.000

Bénéfices de la semaine, 383.000 fr.

BULLETIN COMMERCIAL

SOURCE DE PARIS DU 24 JUILLET

(1 h. 15 soir.)

Mille de selze. — Calme.

Dispon. 62 .. 63 75 .. 64 50 ..

Courant, 62 .. 63 75 .. 64 50 ..

Aout, 62 .. 63 75 .. 64 50 ..

Mille de selze. — Calme.

Dispon. 57 75 .. 58 50 .. 59 25 ..

Courant, 57 75 .. 58 50 .. 59 25 ..

Aout, 57 75 .. 58 50 .. 59 25 ..

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Stock, 12.075 pipes

Circulation, 800

Sucres bruts 88 .. 48 50 ..

— raffinés, 48 50 .. 49 50 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Rice — Calmes.

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Neuf-Marchés : Douze-Marchés :

Dispon. 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Courant, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Aout, 46 75 .. 47 50 .. 48 25 ..

Circulation, 4.800

Marque de Corbail, 159 k. toile à rendre : 50

Farine de consommation, 159 k. kilos : 42 52

Moyenne des cotes officielles des alcools pen-

dant la semaine du 11 au 18 juillet : 47 44.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du vendredi 24 juillet

VEAUX. — Amenés, 1270; vendus, 904; poids

moyen, 78 kil.; 1^{re} qualité, 1 fr. 75; 2^e qualité, 1 fr. 55;

3^e qualité, 1 fr. 45; 4^e qualité, 1 fr. 35.

Vente meilleure, pas de gros bétail.

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 22 juillet 1885

MESPOULEUX, épicerie, rue Fenoux, 12.

Juge-commissaire, M. Leclercq, 9, rue Berlin-Poivre.

Dame veuve GENESTE, ancienne marchande

de vin-liqueurs et tabacs, rue de la Tour, 51, ac-

tuellement rue St-Bon, 3.

Juge-commissaire, M. Garnier.

Syndic provisoire, M. Roucher, rue Haute-

feuille, 1 bis.

WEILL, papeterie, rue du Temple, 43.

Juge-commissaire, M. Garnier.

Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

AMERIN, limonadier, rue Lafayette, 3.

Juge-commissaire, M. Leclercq.

Syndic provisoire, M. Ozeré, 2, rue Christine.

COURNAUX, marchand de vin, rue du Cha-

teau-d'Eau, 24.

Juge-commissaire, M. Leclercq.

Syndic provisoire, M. Ozeré, déjà nommé.

Dame veuve KOKOKI, ayant tenu hôtel, rue

de Lancry, 53 bis, actuellement boulevard Vol-

taire, 284.

Juge-commissaire, M. Garnier.

Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

CHEMIN DE FER DU NORD